



INTENTION GÉNÉRALE de Décembre 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LE JUBILÉ



OICI que l'Année Sainte expire. Le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, notre glorieux Pontife Léon XIII, a vu avec une grande joie des milliers de pèlerins affluer à la Ville Eternelle pour y gagner l'indulgence du Jubilé. Ce concours immense des fidèles, venus de toutes les parties du monde, a fait éclater

une fois de plus la piété catholique et l'attachement profond des peuples au successeur de Pierre. L'Année Sainte a été incontestablement un grand triomphe pour l'Eglise, et pour ses enfants une source d'abondantes bénédictions. Léon XIII veut maintenant, suivant en cela la coutume de ses prédécesseurs, l'étendre à tout l'univers, après sa clôture à Rome, afin de mettre à la portée de tous cette nouvelle fontaine de salut.

C'est à Noël prochain que doit s'ouvrir pour nous "l'Année d'or," l'Année de la grâce. Ce que tous ne pouvaient auparavant, tous le pourront après Noël. Noël va nous apporter cette année, une joie nouvelle, le grand Jubilé. Remercions le divin Cœur de JÉSUS. C'est à sa miséricorde que nous le devons. Faisons des vœux pour que tous les chrétiens et particulièrement les membres de l'Apostolat

sachent apprécier à sa juste valeur et reconnaître un si grand bienfait, et qu'ils ne négligent rien de ce qui peut leur en assurer l'acquisition entière.

Pour les aider dans ce pieux dessein, nous ne saurions mieux faire que de laisser la parole à celui qui en a si bien parlé, l'illustre Bourdaloue. Son sermon pour l'ouverture du Jubilé de l'année Sainte est un chef d'œuvre ; il est cité et recommandé comme un modèle par le grand pape Benoît XIV dans son *Apostolica Constitutio*. Après deux siècles, ce discours n'a rien perdu de sa lumière, de sa jeunesse, et de sa force de persuasion ; il fait penser à ces riches tissus antiques, formés de substances choisies et travaillés avec art, à qui l'action du temps semble ne pouvoir rien enlever de leur beauté primitive.

Nous en donnons une analyse sommaire, y intercalant çà et là une citation textuelle.

* * *

“ Nous nous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car Dieu nous dit lui-même dans l'Écriture : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut, or, voici maintenant ce temps favorable : voici ces jours de salut.” (II. Cor. ch. VI.)

Bourdaloue prend pour texte ces paroles de saint Paul dont il se sert pour exhorter ceux qui l'écoutent à “ recevoir utilement et efficacement ” la grâce du Jubilé qu'il appelle “ la plus authentique de toutes les indulgences. ” grâce très précieuse à laquelle tous les fidèles peuvent et doivent participer. Dans le but de nous disposer à la bien recevoir, il va nous expliquer 1° ce que c'est que la grâce du Jubilé ; 2° ce qui est nécessaire pour la gagner ; 3° ce qu'elle doit opérer en nous.

I

Qu'est-ce que l'indulgence du Jubilé ?

C'est “ la rémission de la peine temporelle qui reste à subir au pécheur après que son péché lui est pardonné. ”

Car dans tout péché il y a la culpé (l'offense) et la peine. La culpé est remise par la pénitence, mais la peine temporelle reste qui devrait être acquittée ou par des œuvres satisfactoires en cette vie, ou par le purgatoire dans l'autre. En vertu de l'indulgence et du Jubilé cette peine est remise. Le Jubilé en est l'acquiescement parfait dont la plénitude est prise sur les trésors spirituels de l'Eglise, par une disposition du Souverain Pontife, légitime dispensateur de ces biens. D'où l'on voit qu'il n'y a pas de différence essentielle entre l'indulgence du Jubilé et toute autre indulgence plénière.

Ici, sans nous arrêter à sa vigoureuse défense de la doctrine de l'Eglise sur les indulgences, suivons le prédicateur dans son clair exposé de la différence qui existe entre l'indulgence du Jubilé et toute autre plénière :

"C'est une indulgence plus solennelle. Pourquoi? parce qu'elle est plus universelle et qu'elle s'étend à tout le monde chrétien; parce qu'on y observe des cérémonies et plus augustes et plus saintes; parce que la publication, la célébration, la clôture de cette indulgence, se font avec un appareil plus capable d'exciter les cœurs et de leur inspirer des sentiments de piété; parce qu'en effet, la dévotion alors est plus fervente et plus unanime: tout y concourt, et tous les fidèles réunis s'assemblent devant les autels, et, de concert, viennent solliciter le ciel et présenter à Dieu leurs prières.

C'est une indulgence plus privilégiée. Pourquoi? parce qu'elle est accompagnée de plusieurs grâces que l'Eglise, comme une charitable mère, veut bien accorder à ses enfants... Tel est, par exemple, le pouvoir qu'elle donne à chaque fidèle de se faire absoudre de toutes sortes de crimes sans restriction et sans réserve; de se faire relever de toutes sortes de censures; de se faire dispenser, au moins par échange, de certains vœux, à l'accomplissement desquels il est survenu des obstacles...

C'est une indulgence plus sûre. Et comment? parce qu'elle est donnée pour des raisons et des fins plus importantes; d'où il s'ensuit qu'on peut moins douter de sa validité. Or, par cette règle dont tous les théologiens conviennent, ne puis-je pas dire qu'il n'y eut jamais d'indulgence plus assurée que celle qui nous est maintenant offerte?

car, outre la raison générale de l'année sainte et du siècle révolu, il s'agit, dans ce Jubilé, des plus puissants intérêts de la religion. . . (1)

Nous nous plaignons vivement des maux qui nous affligent. " Mais voici le remède, et le remède le plus prompt et le plus certain : Dieu veut être fléchi et il nous en fournit lui-même le moyen le plus efficace. . . "

Recevons-la donc cette indulgence avec un profond respect comme chrétiens ; c'est l'application des mérites de JÉSUS-CHRIST, de son sang divin.

Recevons-la, comme pécheurs en actions de grâces : c'est notre justification complète ; si grands pécheurs que nous soyons, nous pouvons du coup payer toutes nos dettes.

Recevons-la, comme catholiques, avec toute l'obéissance de la foi.

II

Quelles sont les conditions requises ? Pour gagner l'indulgence du Jubilé il faut d'abord " être en état de grâce." D'où trois conséquences qui méritent notre attention " parce qu'elles sont essentielles." La première est qu'il faut renoncer à tout péché et que ce renoncement doit être absolu, sincère, efficace. Sans cela point d'indulgence, car le péché subsiste tant que le pécheur n'y renonce pas. La deuxième est que tout chrétien qui a la conscience chargée d'un péché mortel est incapable de gagner cette indulgence. Et s'il est coupable devant Dieu d'un seul péché véniel auquel il est secrètement attaché, il ne peut la gagner dans toute son étendue. La troisième conséquence, c'est qu'il faut que nous soyons " vraiment contrits et pénitents ;" ce sont les termes de la bulle.

En second lieu, " *il faut accomplir les œuvres ordonnées par la bulle,*" et cela réellement, l'intention et la volonté ne suffisant pas, au temps marqué et en esprit de pénitence.

(1, Léon XIII dans sa Bulle *Properante exilium* insiste sur la nécessité, tant pour les individus que pour les sociétés, de revenir, en ce saint temps, à la vie chrétienne comme au remède de tant de maux, et de réparer les impiétés commises, les injures et les outrages faits à Notre Seigneur pendant ce siècle. — N. D. L. R.

Ces œuvres, le prédicateur les énumère et conclut par la Communion :

“... en vertu de laquelle JÉSUS-CHRIST lui-même vient dans nous, demeure en nous, demande grâce pour nous. Quel sujet n'avons-nous pas de l'espérer, aidés d'un si puissant intercesseur. Ah ! chrétiens, admirons la bonté de notre Dieu qui veut bien, à de telles conditions, se relâcher de tous ses droits, et reconnaissons qu'il n'appartient qu'au Père des miséricordes d'en user de la sorte envers des criminels qu'il pourrait abandonner à toute la rigueur de sa justice.”

Maintenant, pécheurs, qui vivez dans le crime depuis plusieurs années peut-être, comprenez votre bonheur. Ailleurs, il n'y aurait plus pour vous d'espérance, mais voici qu'au tribunal de sa divine miséricorde le Seigneur vous appelle. Si coupable que vous soyez, approchez-vous avec confiance d'un Dieu si bon qui veut tout vous remettre en ce saint temps, et vous demande si peu pour le paiement de toutes vos dettes.

III

Quel doit être le fruit du Jubilé ?

Le fruit que le Jubilé doit opérer en nous, c'est “*le renouvellement intérieur de nos personnes,*” renouvellement qui doit paraître dans la réforme de nos actions, dans un plus grand attachement à toutes nos obligations et dans une plus fervente application à tout ce qui regarde le service et le culte de Dieu. Telle est la fin pour laquelle Dieu et l'Eglise ont institué le Jubilé. Sans ce renouvellement l'on se flatterait vainement d'en avoir gagné l'indulgence : il y aurait abus de notre part et illusion.

Que ce renouvellement doive être l'effet du Jubilé, nous n'avons qu'à nous rappeler la première condition requise pour le gagner. Ainsi faut-il raisonner :

“... avoir gagné l'indulgence du Jubilé, c'est de bonne foi s'être réconcilié avec Dieu ; pour s'être de bonne foi réconcilié avec Dieu, il faut de bonne foi être retourné à Dieu, et, pour y être retourné de la sorte, avoir de bonne foi détesté le péché, de bonne foi renoncé au péché, de bonne foi résolu et promis de se préserver du péché et de

prendre une conduite tout opposée à ses premiers égarements. Or, peut-on croire avec quelque vraisemblance qu'une telle conversion, que de telles résolutions et de telles promesses se fussent sitôt démenties, si elles avaient été sincères? Je vous donne à juger . . ."

Mais, pourquoi, se demande-t-on peut-être, le temps du Jubilé est-il plus propre que les autres à opérer ce renouvellement en nous?

D'abord il est de la foi qu'il y a des temps dans la vie plus propres que les autres et plus favorables pour le salut des hommes, et du côté de Dieu quant à la préparation des grâces, et de notre côté quant à la disposition de nos cœurs.

Ensuite, voici trois raisons puissantes qui nous montrent bien que le Jubilé est l'un de ces temps choisis spécialement de Dieu pour le salut et la conversion des âmes :

"Le Jubilé est l'engagement le plus naturel à ce renouvellement de vie : car, comment puis-je sans cela reconnaître le don de Dieu, et comment puis-je l'honorer dans ma personne, si je ne suis intérieurement et parfaitement renouvelé selon Dieu? Dieu en m'accordant la grâce du Jubilé, remet, en quelque façon, tous les intérêts de sa justice, et répand sur moi sans réserve tous les trésors de sa miséricorde. N'est-il pas juste que je réponde à ce bienfait inestimable par un redoublement de zèle ; et qu'en reconnaissance de ce que Dieu a fait pour moi, après m'être reproché d'avoir fait jusqu'à maintenant si peu pour lui, je commence à le servir, avec un cœur nouveau et comme un homme nouveau?

C'est le moyen le plus efficace de ce renouvellement de vie : pourquoi? c'est que le Jubilé, par la plénitude des grâces qu'il renferme, en ôte le principal et l'unique obstacle. Ce qui nous empêche de nous élever à Dieu et de marcher dans la pratique de cette vie nouvelle dont parle saint Paul, c'est le poids du péché qui nous accable. Or, nous en sommes pleinement déchargés par le Jubilé . . . c'est alors . . . que nous courons avec joie dans la carrière du salut qui nous est ouverte.

C'est l'occasion la plus avantageuse pour ce renouvellement de vie : et, en effet, si dans le dessein que nous avons de retourner à Dieu, nous étions encore retenus par les considérations du monde : si, par un respect humain, nous avions encore de la peine à nous déclarer, non seulement le Jubilé nous y invite, mais il nous en facilite l'exécution. A combien de pécheurs et de pécheresses, à combien de mondains et de mondaines, ce saint temps n'a-t-il pas été, pour use-

de ce terme, l'époque de leur conversion, jusqu'à leur avoir attiré l'estime et les éloges du monde même ?”

Ne différons donc pas davantage, conclut l'orateur sacré, pour ne pas recevoir en vain la grâce du Jubilé, le dernier temps peut-être dont nous serons en état et en pouvoir de profiter. Écoutons Dieu et n'endurcissons pas nos cœurs, par un abus qui mettrait peut-être le comble à notre réprobation.

L. H., S.J.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que tous les fidèles profitent avec empressement de la grâce du Jubilé.

Résolution apostolique : Gagner et faire gagner le Jubilé.





NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR



La Vierge du Sacré-Cœur ⁽¹⁾

Lorsque le jeune oiseau, confiant en son aile
Veut s'élancer enfin vers l'espace éthéré
Qui captiva longtemps sa brillante prunelle,
Avec ses feux du soir et son ciel azuré,
Perché sur les parois de son nid éphémère,
Il s'arrête effrayé de l'immense horizon,
Et ce n'est que conduit par le vol de sa mère,
Qu'il laisse en hésitant sa fragile prison.

Ainsi, près de chanter la Reine glorieuse
Qui rayonne aujourd'hui comme un astre sur nous,
Je m'arrête, éperdue, et ma lèvre anxieuse,
Tremble de profaner son nom céleste et doux ;
Comme l'oiseau craintif devant l'espace immense,
Je sens lutter en moi l'extase et la frayeur,
Et confuse, j'ébauche, et puis je recommence,
Sans pouvoir le finir, l'hymne de sa grandeur !

Mais, je l'ai regardée ! et son regard m'inspire...
Elle est reine, c'est vrai, mais elle est mère aussi ;
Elle est reine là-haut, dans le céleste empire,
Pour l'ange et pour l'élu, mais elle est mère ici !...
Ce Jésus doux et blond qui dans ses bras rayonne,
C'est notre frère à nous puisqu'il est son enfant...
" — Je n'ai plus peur des feux de ta couronne,
" — Et mon aile vers toi, prend son vol triomphant !

Que j'aime à contempler ce pur et beau visage,
Plein de mansuétude et de sérénité ;
Ce regard, tendre et clair comme un heureux présage,
Illumine ses traits d'une douce clarté ;

(1) Cette poésie a été composée récemment pour l'inauguration du nouveau sanctuaire que le couvent de JÉSUS-MARIE, à Sillery, près Québec, a érigé et dédié à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Et sa tête à la fois modeste et caressante
 S'incline vers JÉSUS son Fils et son Vainqueur !
 Que tu me parais belle, et chaste, et ravissante,
 O Reine de ces lieux, Vierge du Sacré-Cœur !

Tandis que du pied droit, sous les plis de sa robe,
 Elle écrase Satan, notre ennemi jaloux,
 Son pied gauche s'appuie aux flancs de notre globe —
 — Car Marie est à nous ! c'est notre Vierge à nous :
 Elle est fille du ciel, cette âme virginale,
 Elle est fille d'Adam, sœur de l'humanité ;
 Vierge du Sacré-Cœur, Beauté que rien n'égale
 Laisse nos chants émus bénir ta pureté !

Mais je n'ai pas tout dit ! Oserai-je tout dire ?
 Oserai-je dévoiler les "faiblesses" de Dieu ?...
 Je sens frémir en moi l'amour et le délire,
 En moi je sens vibrer des paroles de feu !...
 Oui, le Seigneur s'oublie au bras de cette femme,
 Il a laissé ravir son adorable Cœur...
 Le Cœur, le voyez-vous aux mains de Notre-Dame ?
 Le Seigneur est vaincu... la Vierge est son Vainqueur !

Oui, la Vierge a vaincu : Cédant à sa prière,
 JÉSUS donne son Cœur : C'en est fait maintenant !
 Le Cœur est un trésor : Elle en est trésorière ;
 L'amour a consommé ce miracle étonnant.
 Pendant que d'une main, l'Enfant montre Marie,
 Son autre main se ferme : Il ne reprend plus rien !
 O MÈRE, prends donc tout, garde, MÈRE chérie,
 Garde pour tes enfants cet ineffable Bien !

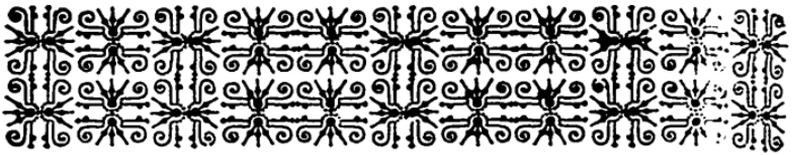
Garde-le-nous, ce Cœur ! C'est un brasier sublime
 D'où s'élève le feu de l'Amour éternel...
 Nos cœurs à nous sont froids : dans ce brûlant abîme
 Jette-les pour toujours : C'est ton droit maternel.
 Oh ! laisse-les nager dans ces vagues ardentes
 Laisse-les s'engloutir dans ces ondes en feu !
 Vierge du Sacré-Cœur ! Vierge aux mains fécondantes,
 En nos cœurs, fais grandir l'amour, l'amour de Dieu !

Vierge du Sacré-Cœur, auguste Souveraine,
Abaisse ton regard sur tes enfants nombreux,
Ils sont venus prier leur gracieuse Reine
Dans ce temple embelli par leurs dons généreux ;
Des tendresses d'un Dieu, Toi la Dépositaire
Verse-leur à grands flots le nectar et le miel !
Ils ont su t'élever un trône sur la terre :
— Mère, prépare-leur un trône dans le ciel !

Vierge qu'à Sillery l'on vénère et l'on chante
Vois tes pieux enfants groupés à tes genoux,
Et daigne couronner cette fête touchante
Par un nouveau bienfait : O Mère, écoute nous !
Comme le prêtre, un jour de fête solennelle,
Elève l'Ostensoir sur les chrétiens émus,
Ainsi, lève sur nous cette main maternelle,
"Gracieux ostensoir du doux Cœur de Jésus !

UNE RELIGIEUSE DE JÉSUS-MARIE.





Une Œuvre Apostolique



L existe, aux Etats-Unis, une œuvre apostolique qui mérite d'être connue des lecteurs du **MESSAGER**. Cette œuvre, fort humble à ses débuts — elle remonte à 25 ans — a pris avec le temps, une extension prodigieuse. M. Philip A. Kemper, comme il le raconte lui-même, s'en allait, un jour, aux environs de Cincinnati, feuilletant un livre de prières allemand qu'il venait d'acheter, quand ses yeux tombèrent sur les promesses de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. " Ces consolantes promesses que je lisais, pour la première fois, dit-il, me frappèrent au point que je me décidai, sur-le-champ, à les faire connaître partout, autant que cela dépendrait de moi. Je montai une imprimerie et me mis à éditer des gravures du Sacré-Cœur, portant au verso les douze promesses faites à Paray-le-Monial.

L'œuvre ne tarda guère à grandir : bientôt M. Kemper ne se borna pas seulement à publier ces promesses en anglais, en français ou en allemand, mais grâce à une vaste correspondance avec des archevêques, des évêques, des missionnaires de tous les pays, il parvint à obtenir des traductions authentiques, approuvées des autorités religieuses, en 230 langues ou dialectes. N'insistons pas sur les tracas et les difficultés d'une pareille entreprise : obtenir une traduction fidèle, faire corriger les épreuves à des milliers de lieues, reproduire ensuite les caractères les plus étranges, arabes,

chinois, etc ; certains clichés ont coûté jusqu'à trois ans d'effort et de travail.

« Mais, ajoute M. Kemper, j'avais un motif tout puissant qui m'encourageait : *Puisse le Sacré-Cœur être aimé partout !* Animé par ce désir, j'ai dépensé des milliers de dollars, pour couvrir les frais d'une distribution gratuite dans tout l'univers, faite, de préférence, aux missionnaires.

Voici quelle était d'ordinaire ma manière de procéder. Pour un paquet de 700 images, — environ le poids du colis postal qu'il n'est pas permis de dépasser, — adressé à Mangalore, aux Indes, il s'en trouvait 300 en conkani (langue indigène) 100 en tamil, 200 en anglais, 100 dans les autres langues parlées dans ces parages. Un envoi à Zanzibar, en Afrique, peut se répartir comme suit : 300 en swahili (langue indigène), 100 en ruganda, 100 en arabe et 200 en anglais, français, allemand ou autres langues européennes en usage dans une cité cosmopolite. D'où il est facile de constater qu'un envoi judicieux suppose une certaine connaissance de la géographie.

Quelques amis de M. Kemper le pressait depuis longtemps de solliciter pour son œuvre, une approbation du Saint Père. Ils pensaient, avec raison, qu'une pareille démarche, si elle était couronnée de succès, ne manquerait pas de gagner à l'œuvre de précieuses adhésions. Par modestie, il avait toujours refusé de se mettre ainsi en évidence.

« A la fin, écrit-il, je cédai aux instances du Père Blachot, oblat et directeur de l'Apostolat de la Prière à Jaffna, île Ceylan. Le bon père me promettait l'appui des siens, à Rome. Sa promesse ne fut pas vaine : le 22 février 1896, le procureur général des oblats, le père Joseph Lemius, recevait la lettre suivante :

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je suis très heureux de vous annoncer que le Saint-Père a été profondément touché en prenant connaissance de l'œuvre établie par M.

Kemper, dans le but de propager la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS. Sa Sainteté approuvant cette pieuse industrie recommandée déjà par tant d'évêques et de zélés missionnaires, accorde volontiers une bénédiction spéciale à M. Kemper et à son œuvre.

A. RINALDINI.

“ Cette lettre ne me parvint pas immédiatement. ” Le père Lemius désirait davantage. A quelque temps de là il fit parvenir à Léon XIII une autre supplique dont voici la teneur :

TRÈS SAINT-PÈRE,

Philip-A. Kemper, de l'archidiocèse de Cincinnati, Etats-Unis d'Amérique, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, sollicite humblement la faveur de vous présenter une petite œuvre qu'il a entreprise il y a déjà plusieurs années et qu'il a continuée malgré de nombreuses difficultés dans le but de propager, selon son pouvoir, parmi toutes les nations, la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS. Le but de cette œuvre est la diffusion d'images du Sacré-Cœur, portant au verso les promesses que Notre-Seigneur daigna faire à la bienheureuse Marguerite-Marie. Le nombre des images ainsi distribuées annuellement s'élève à 150,000.

De quelle approbation cette œuvre, bien que fort modeste, est l'objet de la part des missionnaires, et de quelle utilité elle est pour les âmes, les lettres d'un cardinal, de trente-quatre archevêques et évêques le proclament hautement. Je ne mentionne pas celles des supérieurs de missions la recommandant à votre bienveillante attention. L'humble solliciteur ose espérer que Votre Sainteté, au moment où vous vous préparez à consacrer le monde entier au Sacré-Cœur, — comme vous l'avez déclaré dans votre bref du 2 avril 1899 — daignera approuver cette œuvre, l'encourager, la bénir ainsi que lui, sa famille et tous ceux qui ont été ou seront ses coopérateurs.

Cette fois le Saint-Père répondit lui-même ; voici sa réponse :

Ex Ædibus Vaticanis, 21 Maii, an. 1899.

Pie facis, dilecte fili, atque utiliter : nostræ testem voluntatis, tibi apostolicam benedictionem amanter in Domino impertimus.

LEO PP. XIII

Du Vatican, 21 mai 1899.

Vous accomplissez, mon cher fils, une œuvre pieuse et utile. Comme témoignage de notre gratitude, nous vous

donnons avec amour, en Notre-Seigneur, notre bénédiction apostolique.

Rome, avec sa concision ordinaire a donc déclaré que répandre à travers le monde les promesses du Sacré-Cœur, y compris la douzième, touchant les neuf premiers vendredis du mois, était une *œuvre pieuse et utile*. L'importance d'une si haute approbation, obtenue après quatre ans d'instances, n'échappera à personne. Aussi, est-il bien naturel que M. Kemper, après 25 ans de labeur, témoin du bien considérable déjà accompli et encouragé par l'"*Imprimatur*," pour ainsi dire du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, ne désire rien tant que de voir son œuvre prendre une extension toujours plus grande

Par malheur, non-seulement il est dans la pénible nécessité de diminuer sa propagande, mais à moins d'un secours providentiel, il craint que les jours de son œuvre ne soient désormais comptés. Pour qu'elle pût être continuée, il faudrait que quelque personne charitable, zélée et favorisée des biens de la fortune, se décidât à faire un sacrifice d'argent. M. Kemper se déclare prêt à rencontrer un certain montant des dépenses courantes et à donner en outre de son expérience dans l'œuvre entreprise, une somme de travail aussi grande que par le passé. Espérons qu'il se rencontrera des cœurs généreux qui voudront s'assurer pour l'autre vie d'impérissables dividendes.

Si quelque lecteur du MESSAGER désire de plus amples informations, il pourra les obtenir en s'adressant soit à M. Philip-A. Kemper lui-même, à Dayton, Ohio, soit au R. P. Provincial, (convent of the Brothers of Mary), soit à un prêtre de la ville de Dayton.

"Puisse le Sacré-Cœur être aimé partout!" Tel est le vœu que nous formulerons à notre tour, en recommandant à la sympathie et aux prières des lecteurs du MESSAGER, cette œuvre apostolique.

THÉOPHILE HUDON, S. J.



LE SACRÉ-CŒUR ET LA NOUVELLE-FRANCE

EXTRAITS DU SERMON PRONONCÉ DANS LA CHAPELLE DES
URSULINES À QUÉBEC, LE 21 JUIN DERNIER, PAR
LE RÉVÉREND PÈRE BURTIN, O. M. I.

(Suite et fin)



Le divin Cœur a encore montré son amour de prédilection pour la Nouvelle-France en la préservant de l'hérésie protestante, du Jansénisme et du rationalisme impie du 18^{ème} siècle.

Je ne rappellerai pas les tentatives qui furent faites, après la cession du Canada à l'Angleterre pour séparer les Canadiens de l'Eglise romaine et les gagner à la religion des nouveaux maîtres du pays. Ni la séduction, ni l'appât de l'or et des richesses ne purent les détacher de la foi de leurs pères.

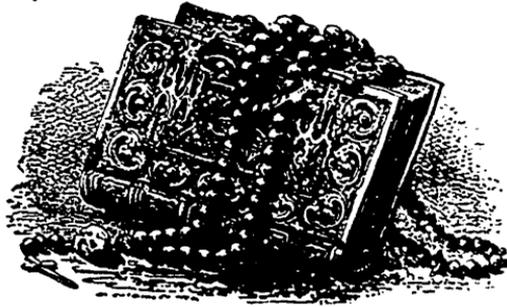
L'hérésie subtile du Jansénisme qui fit tant de ravages dans la vieille France ne laissa presque pas de traces dans la Nouvelle-France. Les partisans de cette hérésie, ne considérant que la justice de Dieu et le petit nombre de ceux qui pratiquent la morale chrétienne, furent portés à penser que JÉSUS-CHRIST, qui est mort pour tous les hommes, n'est mort réellement que pour les prédestinés et que tous les autres ont été abandonnés de Dieu. En choisissant cette époque pour révéler au monde les trésors ineffables de son

Cœur, notre divin Sauveur nous montre que le christianisme n'est pas seulement toute vérité, mais encore toute tendresse; qu'en Dieu, outre la justice, il y a la charité, *Deus caritas est*. Ce fut par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par le divin Cœur de JÉSUS que fut vaincu le rigorisme outré du Jansénisme qui éloigne les hommes des Sacrements.

Et quand, plus tard, le philosophisme ou rationalisme, tirant les dernières conséquences du principe protestant du libre examen, eut mis la Bible de côté et rejeté entièrement le surnaturel, ce fut encore par les entrailles de la miséricorde de JÉSUS-CHRIST et par son divin Cœur que fut vaincu ce froid rationalisme qui ôtait aux hommes toute connaissance supérieure de Dieu, et, en leur enlevant l'espérance du ciel, les laissait sans appui et sans consolation dans les maux de cette vie. Il y a eu sans doute en Canada des libres penseurs qui ont plus ou moins bruyamment affiché leur impiété dans les journaux et dans leur vie privée, mais ces libres penseurs n'ont été que des individus isolés, leurs principes funestes n'ont pas rencontré d'écho dans l'esprit du peuple et l'athéisme ainsi que la libre pensée n'ont pu jusqu'ici s'acclimater dans le Canada. Pussions-nous être toujours préservés de ces fléaux pires que la peste, la famine et la guerre !

Je vous ai montré que la Nouvelle-France a reçu en abondance du Sacré-Cœur ce que l'Écriture appelle la *rosée du ciel*. Je me permets d'ajouter qu'elle n'a pas été dépourvue de ce que le patriarche Isaac, dans la bénédiction donnée à ses enfants, appelait la *graisse de la terre*. N'est-il pas vrai que même au point de vue temporel, surtout en le comparant à certains peuples de l'Europe et de l'Amérique du Sud, le Canada a été et est encore un pays heureux ? Voilà déjà longtemps qu'il jouit des bienfaits de la paix, son territoire n'a pas été envahi par l'ennemi, il est exempt de cet impôt du sang qui pèse si lourdement sur d'autres peuples ? Il a un climat froid, mais salubre, un sol fertile qui lui fournit tout ce dont il a besoin, et si parfois il y a de mau-

vaises récoltes, on ne souffre point de la famine comme en d'autres pays, dans l'Inde en particulier, où elle fait en ce moment des millions de victimes. On a sans doute à payer des impôts, mais ces taxes et ces impôts ne sont pas si écrasants qu'ils le sont en d'autres contrées. De plus, on jouit ici de la protection de l'Angleterre, de toutes les libertés politiques, civiles et municipales dont on est privé dans plusieurs contrées de l'Europe. L'Eglise n'a point à craindre ici cette ingérence mesquine, odieuse et ridicule de l'Etat ou du pouvoir civil, qui dans plusieurs contrées de l'Europe, en France par exemple, entrave son action et va souvent jusqu'à la persécuter ouvertement ou du moins sourdement. Je ne pousserai pas plus loin cette énumération ; elle suffit pour vous montrer que, même sous le point de vue temporel, le Canada est un pays heureux et béni de Dieu. On peut dire en toute vérité : *Dieu n'en a pas fait autant pour toute nation, non fecit taliter omni nationi.*





VIE ABRÉGÉE

DE LA

BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

PUBLIÉE PAR LE MONASTÈRE DE PARAY-LE-MONIAL

(Suite)

LE jour de saint Jean l'Évangéliste (27 décembre 1674), Marguerite-Marie reçut une grâce à peu près semblable à celle dont le disciple bien-aimé fut honoré au soir de la Cène. Après avoir été admise à l'incompréhensible bonheur de reposer longuement sur le Cœur de son bon Maître, ce Cœur divin se découvrit à elle dans une nouvelle lumière et un nouvel amour. Il lui parut surmonté d'une croix et couronné d'épines et Notre-Seigneur lui révéla que cette croix avait été plantée dans son Cœur dès le premier instant de son Incarnation. Puis, il lui assura qu'il prenait un singulier plaisir à être honoré sous la figure de ce Cœur de chair dont il voulait que l'image fût exposée en public, pour attirer sur les hommes toutes sortes de bénédictions. Le divin Roi termina ce sublime entretien avec sa servante par ces paroles : " J'ai une soif ardente d'être
" honoré des hommes
" dans le Saint-Sacre-
" ment et je ne trouve
" presque personne
" qui s'efforce, selon
" mon désir, de me
" désaltérer en usant
" envers moi de quel-
" que retour."

C'est ainsi que les confidences du Sauveur prenaient chaque jour un caractère plus solennel, à mesure que l'heure où devait sonner le "der-

nier effort de son amour," approchait.

On était en juin 1675, pendant l'octave du Saint-Sacrement. La Bienheureuse était en prière dans le chœur des religieuses ; Notre-Seigneur se présenta devant elle, et lui découvrant son Cœur, lui dit : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné,



Gde apparition du S.-C : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes."

“ jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour, et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude des par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu.” Anéantie sous le poids d'une telle mission, Marguerite-



Le Vénéralable Père de la Colombière se consacre au Sacré-Cœur.

Marie représente au Sauveur qu'elle est incapable de s'en acquitter. Mais JÉSUS poursuit : “ Adresse-toi à mon serviteur, le père de la “Colombière, jésuite, et dis-lui de ma part de faire son possible pour “ établir cette dévotion et de donner ce plaisir à mon divin Cœur.”

Arrivé depuis peu à Paray, où la Providence l'avait envoyé pour être le conseil et le soutien de la Bienheureuse, le père de la Colombière n'avait pas eu de peine à rassurer les supérieures à son sujet, non plus qu'à la tranquiliser elle-même dans les voies extraordinaires qu'il lui restait encore à parcourir. Quant à lui, convaincu de l'éminente sainteté de cette âme parfaitement humble et obéissante, il ne put douter de la vérité du message qu'elle lui transmettait de la part du Cœur de JÉSUS. Il réfléchit, il pria et crut de son devoir de commencer sans retard à répondre aux désirs du Cœur sacré. En conséquence, le 21 juin 1675, vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, il se consacra corps et âme au service et à l'amour de ce Cœur divin. Dès lors le père de la Colombière ne négligea rien pour insinuer à ses pénitentes la dévotion au Sacré-Cœur. C'en était fait ! Le Cœur de JÉSUS avait commencé ses conquêtes !

Depuis cette époque, la Bienheureuse ne laissait échapper aucune occasion de travailler à la réalisation des grands desseins de son Sauveur. Celui-ci continuait à verser à flots ses faveurs dans l'âme de sa fervente apôtre. Un jour, il lui dit : " Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors pour le temps et l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs, et je te promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance. Tu en seras pour jamais la disciple bien-aimée."

Mais la dévotion au Sacré-Cœur n'était encore qu'une semence cachée. Combien d'humiliations et d'épreuves restaient à subir à Marguerite-Marie avant de la voir germer en plein soleil et rapporter du fruit au centuple !

Entre toutes les supérieures qui se partagèrent successivement la conduite de la Bienheureuse, nulle peut-être, ne lui fut plus libérale d'humiliations et de mépris, que la mère Péronne-Rosalie Greyfié, professe d'Annecy, qui gouverna le monastère de Paray de 1678 à 1684. Aussi, combien la servante de



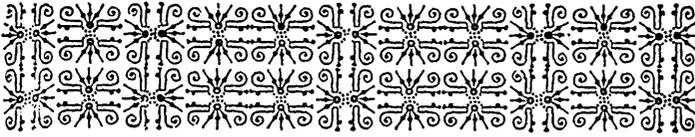
Accident arrivé à la Bienheureuse au puits du préau.

Dieu aimait-elle cette bonne mère ! Plus elle lui faisait souffrir de confusions et d'opprobres, plus Marguerite-Marie lui en était reconnaissante. Certes, des amitiés semblables ne sauraient être suspectes !

Le vouloir du Seigneur sur la Bienheureuse étant de la rendre une victime d'expiation, cet adorable Maître savait multiplier le long de sa route les occasions de souffrance et d'immolation. Jamais — nous l'avons vu — le cœur de Marguerite ne vivait sans la croix ; presque toujours aussi, son corps était marqué de ce cachet des élus, soit par des maladies peu ordinaires, soit par des accidents tout surnaturels dans leurs effets ! Une fois, entre autres, tirant de l'eau du puits du préau, le bras de fer, servant au mécanisme, vint à la frapper si violemment à la joue qu'il lui emporta, avec plusieurs dents, un long morceau de chair à l'intérieur de la bouche. Que fit alors notre Bienheureuse ? Pas d'autre cérémonie (disent ses contemporaines) que de prier une des pensionnaires de lui couper ce morceau de chair attaché encore d'un côté. Mais l'enfant effrayée, ayant refusé, sœur Marguerite-Marie prit simplement des ciseaux et fit elle-même l'opération.

(A suivre)





La Bannière

Du Pèlerinage canadien à Paray-le-Monial



A gravure ci-contre représente la bannière des pèlerins canadiens à Paray-le-Monial. Nous avons enfin le plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs cette œuvre remarquable admirée de tout le monde, au pèlerinage international, pour son élégance, sa richesse et sa beauté artistique.

Ce n'est pas toutefois sans hésitation ni regret que nous avons dû nous contenter d'une reproduction imparfaite et défectueuse, plutôt de nature à affaiblir le mé-

rite de l'original qu'à le mettre en relief. Mais nous avons pensé qu'une description un peu détaillée suppléerait, au moins en partie, à l'imperfection de la gravure.

Les yeux s'arrêtent tout d'abord sur le grand médaillon du centre. Un Sacré-Cœur en pied se détache plein de grâce et d'une douceur empreinte de tristesse. Il est peint à l'huile sur toile; les couleurs en sont délicates, riches et harmonieuses, il se dégage sur fond blanc nuancé d'azur. L'ensemble de ce superbe médaillon aux tons clairs et vifs ressort admirablement sur le fond sombre de la bannière qui est de velours rouge.

Huit autres médaillons, beaucoup plus petits, disposés avec art tout autour du plus grand, représentent nos gloires nationales les plus illustres. C'est, à la tête, Monseigneur de Laval-Montmorency, le premier de ces grands évêques qui font l'honneur du siège de Québec; un peu au-dessous à droite et à gauche, en vis-à-vis, Champlain, fondateur de Québec, et de Maisonneuve, fondateur de Montréal; au-dessous de ceux-ci, nos martyrs, les de Brébeuf et Lallemand; puis, achevant par le bas de former couronne au divin Cœur, nos trois Vénérables, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation et la Mère d'Youville. Ces portraits sont frappant de ressemblance. Tous sont peints à l'huile sur toile.

Très heureuse est l'idée qui a présidé à la composition de cet ouvrage. L'on se plaît à y contempler ces nobles et saintes figures

rayonnant autour du Sacré-Cœur, comme autant d'astres qui gravitent autour du Soleil de justice. Il était difficile, croyons-nous, de mieux choisir parmi les gloires religieuses et nationales du Canada. Vraiment naïf est le regret exprimé naguère, par certain chroniqueur montréalais, que le vénérable M. Olier ne fût pas de cette pléiade canadienne, comme si M. Olier eut jamais vécu en ce pays.

Immédiatement au-dessous du médaillon central, une guirlande de feuilles d'érable en relief, brodées au fil d'or, forme le juste complément du motif.

On n'a pas peu admiré aussi la richesse de la bannière faite de velours de soie rouge. Il est à noter que chaque peinture ou médaillon est gracieusement encadré de broderies or relevées de pierreries ; que la face principale, le lambrequin et les panneaux sont galonnés et frangés d'or ; avec glands et cordons de même. L'inscription, en relief, qui orne le haut du lambrequin, est également brodée en or fin à l'aiguille. Elle se lit comme suit :

PÈLERINAGE CANADIEN

JUIN 1900

Enfin achèvent de compléter le motif et le décor les armes de la Confédération canadienne, de l'Angleterre et de la France ainsi disposées tout au bas de la bannière : au centre l'écusson canadien, celui de l'Angleterre à droite, et à gauche celui de la vieille France. Tous sont peints à la main dans des cartouches dorées.

Ajoutons, pour terminer, que notre bannière qui mesure 70 x 42 pouces est fixée à une élégante monture dont le couronnement, aux dessins fantaisistes, surmonté d'un croisillon ainsi que la traverse, sont de cuivre doré. La hampe est de bois peint en rouge avec pommes dorées.

Cette œuvre artistique a été exécutée par les Sœurs de JÉSUS-MARIE, de Montréal, à l'académie de peinture qu'elles tiennent sur la rue Dorchester. Elle fait grand honneur à leur talent. La bannière du pèlerinage canadien restera à Paray-le Monial comme un touchant et magnifique hommage de la foi du peuple canadien au Sacré-Cœur de Jésus.





Le Ciboire dans la neige

CONTE DE NOËL.



Un vénérable ecclésiastique d'un petit village de la Beauce (France) racontait, les yeux pleins de larmes, un touchant épisode de la guerre franco-prussienne.

C'était la veille de la fête de Noël. A la suite de la bataille de Coulmiers, les Allemands avaient évacué la ville d'Orléans et battaient en retraite sur Chartres.

Sur le passage des armées, quelle dévastation, quel horrible aspect !

Sur la route et dans les champs profondément défoncés, de nombreux

chevaux erraient à l'aventure parmi les véhicules renversés ou brisés : les granges, les villages flambaient sous un ciel noir chargé de fumée, et de malheureux blessés, bleuis par le froid, attendaient avec angoisse du secours. De plus, la voix du canon, qui tonnait sans interruption dans l'espace, rendait encore plus triste le sombre tableau.

Alors, entre Chartres et le Mans, près d'un petit village occupé par des troupes bavaroises, vivait, dans une maisonnette isolée, une pieuse famille qui voyait tristement arriver la fête de Noël.

Comment, ce soir-là, se rendre à la paroisse par des chemins coupés par l'ennemi ? On allait être bien privés de ne pouvoir assister à la messe de minuit, de ne pas voir l'ENFANT-JÉSUS dans sa crèche tout environné de lumières, de ne pas chanter le cantique traditionnel, si joyeux, si empreint de piété naïve pour l'âme chrétienne.

Les enfants surtout, Jean âgé de huit ans et Marguerite de sept, manifestaient visiblement la peine de cette privation. On leur avait tant dit d'être bien sages, de bien faire leurs prières, et qu'on les mènerait voir l'ENFANT-JÉSUS, la nuit de Noël ! Inconscients de ce qui se passait, ils ne comprenaient pas, les pauvres petits, que des groupes d'hommes vêtus d'uniformes, pussent les empêcher de sortir de chez eux et d'aller à l'église. Assis près de l'âtre où flambait une

énorme bûche, ils se parlaient tout bas et avaient une mine bien soucieuse.

Le père de famille, debout sur le seuil de la porte, regardait tomber la neige qui recouvrait peu à peu la campagne d'un blanc suaire. A ce moment surtout, il regrette que le mauvais état de sa vue, par suite d'une ancienne maladie, l'ait fait écarter de l'armée.

Petit Jean, venu lui aussi sur le pas de la porte, tira son père de ses tristes réflexions. Suspendu à son bras, il lui dit tout à coup :

— Que ferons-nous pour fêter la Noël, puisque nous ne pouvons aller à l'église ?

— Vous prierez l'ENFANT-JÉSUS ici, répondit mélancoliquement le père en ramenant l'enfant dans la maison.

— Ah ! ce ne sera pas aussi beau qu'à l'église, devant une belle crèche, avec sa paille et le petit JÉSUS qui tend ses bras... ajouta Marguerite.

Au même instant, le canon commença à gronder, et, vers le village, de longues volutes de fumée noirâtre montèrent dans le ciel.

— Petit JÉSUS ! gémissent les enfants apeurés, petit JÉSUS, protégez les soldats qui, dans les champs, combattent pour nous défendre contre les méchants Prussiens ; protégez-les, afin de nous récompenser de notre sacrifice !... Nous voulions aller à l'église vous voir dans votre jolie crèche, mais père dit que les Prussiens ne le veulent pas !... Nous sommes sages et nous vous aimons bien !

II

Mais le père a hâte d'avoir des nouvelles. Qui sait s'il ne rencontrerait pas dehors quelque soldat blessé ? Si son secours ne serait pas utile à un compatriote ?... Il sort malgré la rafale de neige qui rend la marche pénible et difficile.

A quelques pas de sa maison, il rencontre un voyageur qui lui apprend que la nuit précédente un horrible sacrilège a été commis à un village voisin. L'église a été profanée, souillée, par des Prussiens, pense-t-on ; des ornements de valeur, des vases précieux ont été volés ; le Tabernacle a été fracturé, et, le matin, on a trouvé les saintes Espèces éparées sur les marches de l'autel ! Quels lamentables événements pour ce pays ! Quelles menaces des châtimens du ciel ! Vraiment le sol de la France semble maudit, et voué au tyrannique empire de Satan !

Epouvanté de ce qu'il vient d'apprendre, le pieux paysan s'avance dans la campagne, les larmes aux yeux et le cœur fort attristé.

Tout à coup, son pied heurte, au milieu de la neige, contre un corps dur qui rend un son mat. Il se baisse, ramasse l'objet et regarde.

— Mon Dieu ! s'écrie-t-il, c'est un ciboire !... Le ciboire volé à C*** ! Le misérable l'aura peut-être perdu en route.

Il dégage de la neige adhérente le vase sacré, l'essuie pieusement à sa longue blouse et finit par l'ouvrir.

Une hostie entière s'y trouve enfermée, belle et blanche !...

Elle apparaît à ses regards comme JÉSUS-ENFANT lui-même, naissant sur la terre nue, au milieu de la campagne déserte, dans cette grande nuit de Noël si chère à tous les chrétiens.

Saisi de respect, plein de foi, le paysan s'agenouille, il pose le saint ciboire ouvert sur un petit monticule de neige, il adore profondément JÉSUS-HOSTIE, que ses mains profanes n'étaient pas dignes de porter.

Après avoir fait un acte de contrition, il ferme le vase sacré, le baise avec une sainte émotion, et se relève emportant, caché sur sa poitrine, le précieux trésor qu'il gardera chez lui jusqu'au moment où il pourra prévenir le curé de C***.

Arrivé dans sa maisonnette, le bon paysan, grave, recueilli, commande à ses enfants de préparer eux-mêmes un autel dans la cheminée où brûlait encore la grosse bûche de Noël.

— Eteignez le feu, mes petits, leur dit-il joyeusement, puis allez prendre dans l'enclos des branches de pin.

— Papa, qu'allons-nous donc mettre dans la cheminée ? dit petit Jean.

— Vous le verrez bientôt ; faites vite. Allons, mère, dit-il ensuite à sa femme, sors de la grande armoire le linge de lin le plus fin ; sors aussi ton voile de noce et celui de la première communion de Marguerite ; garnis la cheminée de nos plus beaux rideaux ; ils ne seront jamais mieux employés que cette nuit.

La femme, très étonnée de ce langage, se mit à l'œuvre, sans pouvoir comprendre ni deviner les intentions de son mari.

— Voici les enfants qui apportent des branches vertes de pin, ajouta le paysan : avance, chère amie, cette table dans la cheminée ; mets la nappe blanche sur la table ; prends une de nos mesures et, après l'avoir placée sur la table, garnis-la d'une belle serviette ; puis, allume à côté les deux cierges bénits. C'est pour Dieu, c'est pour JÉSUS né pour nous dans l'étable de Bethléem.

La femme obéit et bientôt un charmant autel s'éleva dans la cheminée. Alors le paysan sortit le saint Ciboire de sous sa blouse et le posa avec respect sur cet autel improvisé, orné de verdure et enroulé de linge blanc.

— Et maintenant, à genoux tous ! dit-il aux siens. Adorons cette nuit JÉSUS volé et profané dans l'église de C***, et que j'ai retrouvé, moi, dans la neige. Enfants, ce sera notre veillée de Noël ; et, quoi que triste, elle n'en sera pas moins belle, moins méritoire pour nous

qui ne sommes pas dignes d'abriter sous notre toit rustique, Celui que les Anges adorent dans le ciel!... A'lons, chantons tous avec bonheur : *Noël, Noël, Noël!*...

*Il est né le divin Enfant !
Jouez, hautbois, résonnez, musettes ;
Il est né le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.*

Toute la nuit le chant des cantiques et les prières s'élevèrent au-dessus du modeste toit qui rappelait celui de la crèche. Au milieu de la verdure, le Ciboire d'or brillait d'un éclat très doux, à la lueur des cierges ; devant, le père et la mère à genoux étaient profondément recueillis ; à droite et à gauche, les deux petits enfants, ressemblant aux Anges adorateurs, remerciaient JÉSUS d'être venu les visiter, obéissant ainsi à leurs naïves prières. Ce fut une sainte veille, une veille d'amour et de joie chrétienne, d'adoration et de réparation à JÉSUS-HOSTIE, dans cette maisonnette isolée, nouveau Bethléem, en cette nuit de Noël.

III

Le lendemain matin, le pieux paysan ne craignait pas de se rendre au presbytère de C***, malgré les Prussiens qui occupaient le pays, et les gros flocons de neige qui tombaient toujours. Sous sa blouse et contre sa poitrine, il avait la sainte Hostie renfermée dans son cibou, et ce céleste trésor lui communiquait force, courage et confiance.

Il arriva bien fatigué, mais rayonnant de bonheur, au village de C***, et pieusement il remit au curé sa très précieuse trouvaille. Le prêtre bénit l'homme dévoué qui repartit aussitôt, voulant être chez lui avant la nuit.

Courageux à l'aller, il s'étonnait d'être craintif pendant le retour. Il ne portait plus contre son cœur le Maître de la vie, le Dieu tout-puissant, et ses yeux interrogeaient avec anxiété l'horizon où se dissimulaient les avant-postes ennemis. Il savait qu'au logis sa femme et ses enfants l'attendaient avec une juste inquiétude!... Mais comment passer sous le front des sentinelles allemandes sans recevoir de leur part une grêle de balles?

Il franchit vite, très troublé, une partie du chemin. Soudain, d'un épais taillis, des voix crient en allemand :

— *Wer ist da!* Qui est là?

Sans répondre, le paysan se blottit au milieu d'un amas de branches.

— *Wer ist da?* répètent les mêmes voix, sur un ton impérieux.

C'étaient des soldats bavarois postés dans un petit bois. Flairant peut-être l'approche d'un espion français, ils fouillèrent en tous sens les taillis du bout de leurs baïonnettes.

— Attention ! dit tout à coup l'un d'eux, ici je vois quelque chose dans ce tas de branches sèches.

Le bon paysan beauceron comprit qu'il était découvert.

— Mon Dieu, je suis perdu, si vous ne me sauvez ! murmura-t-il mais si je meurs, je serai heureux de mourir pour vous !

A ce moment les soldats se précipitaient vers la cachette.

— Il y a un homme ; armes en joue ! dit le chef. Rendez-vous ou vous êtes mort ! ajouta-t-il, en appuyant la pointe de son sabre sur le paysan resté immobile.

Le paysan sortit alors de sa cachette. Immédiatement garotté, il dut subir un interrogatoire sur sa présence dans le bois.

— Je ne suis pas un espion, mais je suis français, répondit-il fièrement, et, à ce titre, je regrette beaucoup de n'avoir pu porter les armes contre vous, envahisseurs du sol de ma patrie !... Voilà pourquoi vous me voyez ici. Je viens de rapporter un vase sacré qu'on avait volé dans l'église de C***. J'ai fait mon devoir, j'ai obéi à ma conscience et à ma foi !... Je rentrais chez moi, à une heure d'ici, dans notre maisonnette où m'attendent ma femme et mes deux petits enfants !

Dieu ne voulut pas que son pieux serviteur fut victime de sa foi et de son dévouement. Ce langage sincère convainquit les soldats bavares dont quelques-uns étaient catholiques et pères de famille.

— Allez, lui dit le chef, allez consoler votre femme et vos enfants ; vous êtes un brave, puisque vous n'avez pas craint d'exposer votre vie pour un devoir de religion.

Dans la même maisonnette, chaque année à la veillée de Noël, on prie, on chante des cantiques, et le brave paysan beauceron, aujourd'hui grand-père, raconte à ses petits-enfants, l'histoire du ciboire d'or trouvé dans la neige.

C. DU BOUYSSOU.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	71,992	Lectures de piété	34,706
Actes de mortification . .	74,061	Messes célébrées	5,876
Chapelets	143,457	Messes entendues	50,872
Chemins de Croix	20,102	Œuvres de zèle	22,605
Communions sacramen- telles	16,722	Œuvres diverses	128,941
Communions spirituelles . .	123,969	Prières diverses	359,931
Examens de conscience . .	37,326	Souffrances ou afflictions .	35,819
Heures de silence	146,696	Victoires sur ses défauts .	58,583
Heures de récréation . . .	68,038	Visites au S. Sacrement .	63,321
Heures de travail	149,801		
Heures saintes	7 805	SOMME GÉNÉRALE	1,597,522



Fleurs de nos Forêts

LOUIS TAHONDÉCHOREN

CAPITAINE HURON

LOUIS était de la tribu des Tionnentates. Comme il avait un esprit droit et un bon naturel, dès la première fois qu'il entendit parler de nos mystères il demeura si persuadé de la vérité de notre religion qu'il n'en douta jamais dans la suite. Il reçut le baptême, non sans une vive opposition de la part de ses parents, et s'attacha au service des missionnaires. Il avait soif de la vérité et de la justice. C'est la science de la foi, la connaissance de l'histoire sainte qu'il recherchait uniquement auprès d'eux ; il ne voulut pas d'autre récompense de ses bons offices. Il devint, en effet, très instruit dans les choses de la religion et la pratique de la vertu. A cette science il joignait une éloquence naturelle entraînant ; ce qui lui donnait un talent particulier pour parler des choses de Dieu et gagner les âmes. Or, comme il avait au cœur la flamme apostolique, il sut bien employer son talent, nous l'allons voir.

A LA MISSION

Louis Tahondéchoren fut du nombre des chrétiens hurons qui, en 1650, se réfugièrent dans la colonie française et fondèrent la mission huronne près de Québec. Il en était même le plus ancien et le premier capitaine. Le Père Chau-
monot avait une grande confiance en lui et l'avait chargé de présider les prières en son absence dans la chapelle. Pendant plus de vingt ans, Louis se plut à exercer les fonctions d'instructeur et même de prédicateur. Tout le monde admirait son zèle pour tout ce qui touchait aux intérêts de Dieu et pour sa vigilance active à prévenir les moindres désordres ou à y porter remède dès le principe afin de maintenir l'innocence dans les cœurs.

Il haranguait quelquefois les sauvages dans la chapelle et ses discours ne tenaient rien du sauvage, dit le P. Chau-
monot. Il était très éloquent dans sa langue maternelle. Souvent il parcourait les cabanes pour voir les personnes qui n'avaient pas pu assister aux instructions du mission-
naire et il leur répétait ce qu'il avait entendu. Ayant un jour eu l'occasion de l'entendre sans qu'il s'en doutât, le Père voulut conserver textuellement sa parole :

“Mes frères, disait ce bon néophyte, Dieu qui nous a créés, est notre vrai père. Il a le droit de frapper quand nous péchons, et ainsi que nous chassons nos enfants de la cabane quand ils sont désobéissants, Dieu chassa nos premiers parents du paradis terrestre pour punir leur désobéissance. Mais de même qu'il arrive quelquefois qu'un ami de la famille, rencontrant à la porte, le visage baigné de larmes, l'enfant qui a été chassé, en est ému de compassion et lui fait ouvrir la porte, ainsi le Fils de Dieu en se revêtant de notre chair, a eu pitié des hommes qui pleuraient leurs péchés ; il a satisfait pour nos fautes et nous a ouvert la porte du paradis. Si maintenant quelqu'un de nous vient à commettre quelque péché, il mérite encore d'être chassé du ciel. Ainsi, mes frères, qu'aucun de nous ne se flatte de ce que par le baptême il a été reçu dans la maison de Dieu, car s'il n'observe pas ses commandements il ne pourra pas entrer au ciel. La porte du ciel lui en sera fermée jusqu'à ce que le Sauveur du monde l'ait vu pleurer ses péchés aux pieds d'un confesseur. S'il pleure sincèrement, il lui ouvrira encore la porte du paradis. Gardez-vous donc

bien, mes frères, de désobéir au Maître de la vie ; mais si vous avez eu le malheur de pécher, n'attendez pas pour vous en repentir, car nous avons un bon maître, nous avons JÉSUS qui nous pardonnera aussitôt qu'il verra notre sincère douleur.

Quand la mission quitta le village de Notre-Dame de Foye près de Québec, pour s'établir à trois lieues de là, où l'on bâtit une chapelle semblable à la *Casa Santa* conservée à Lorette en Italie, le bon Louis, en qualité de dogique, se préoccupait de savoir comment ce nouveau village, qu'on nomma Lorette, serait véritablement le bourg de la Sainte Vierge. Il fit, rapporte le P. Chaumonot, un discours plein d'esprit sur ce sujet. Il profita de tout ce qu'il avait entendu dire de l'église de Notre-Dame de Lorette d'Italie, où la maison de la Sainte Vierge est enfermée dans une grande église. Il lui semblait que toutes les cabanes disposées avec ordre autour de la petite chapelle, représentait le grand temple qui renfermait la maison de la Sainte Vierge. Il en concluait que les pères et les mères de famille devaient se regarder dans leur maison comme chargés d'y faire honorer la Sainte Vierge et par conséquent d'en éloigner tout ce qui peut lui déplaire, c'est-à-dire le péché, surtout l'ivrognerie et l'impureté. C'est ainsi, disait-il en finissant, que ce bourg sera véritablement le bourg de MARIE puisqu'aucun vice ne viendra lui en disputer la possession et la souveraineté.

AU PAYS DES IROUOIS

Son zèle pour la propagation de la foi et la conversion de tant de sauvages infidèles semblait grandir avec sa piété. S'il n'avait pas été retenu par sa femme et ses quatre enfants, il aurait volontiers visité au loin ceux de sa nation restés infidèles pour leur prêcher la foi. Il sut, du moins, profiter du temps de la traite pour monter à Montréal (à 60 lieues de Québec) ; et là il travaillait à instruire et à convertir les sauvages de différentes nations qui s'y rendaient en grand nombre de contrées souvent très éloignées.

Vers l'année 1672, il alla un jour trouver le Père Chau-

monot, et lui dit que s'il voulait lui permettre il quitterait volontiers sa mission de Notre-Dame de Foye, où il menait une vie douce et tranquille et où il était aimé et respecté de tous, pour aller demeurer à un poste très éloigné, où il aurait beaucoup à souffrir, mais où il trouverait à certaines époques un grand nombre d'Iroquois et de Hurons. Là il consacrerait tout son temps à leur apprendre les vérités de la religion et serait content de mourir dans cet exercice. Le Père Châumonot lui fit comprendre sans peine que dans son état de santé ce n'était pas là le sacrifice que Dieu lui demandait, et il lui persuada d'exercer son zèle envers ses concitoyens. Toutefois une grande joie était réservée à son cœur d'apôtre.

En 1673, le comte de Frontenac, gouverneur du Canada, voulant s'avancer jusqu'au lac Ontario pour jeter les fondements du fort qui a porté son nom et donner en même temps aux sauvages une grande idée de la puissance des Français, fit ce voyage avec grand appareil, suivi de soldats et des principaux chefs des sauvages établis dans la colonie. La paix régnait alors avec les Iroquois. Louis fut un de ceux qui prirent part à ce voyage. Il était député par les Hurons de Québec. Il y consentit d'autant plus volontiers qu'il vit là une nouvelle occasion d'exercer son zèle jusque chez les Iroquois. Il communiqua ce désir au gouverneur qui approuva son projet. Louis partit donc avec deux autres Hurons sous la conduite de Garakontié, grand capitaine, ami dévoué des Français et fervent chrétien. Leur arrivée avait été annoncée d'avance. Le jour même où ils entrent à Onnontagué, on vint de toutes les cabanes pour les complimenter. Louis, voyant les Iroquois rassemblés en grand nombre, leur parla aussitôt de l'importance de la foi, de la sainte coutume des chrétiens de s'adresser à Dieu tous les soirs et tous les matins comme au grand maître du monde. Puis joignant l'exemple aux paroles, il se mit à genoux en terminant, et fit une prière à haute voix avec son conducteur et ses deux compagnons, sans craindre les railleries

auxquelles il s'exposait. Son voyage à Onnontagué jeta des semences de la foi dans l'âme de bien des Iroquois infidèles et inspira à plusieurs des Hurons, leurs captifs, le désir d'aller rejoindre leurs compatriotes à Québec afin de remplir avec plus de liberté leurs devoirs de chrétiens.

Louis parcourut ainsi les différents cantons iroquois. Le P. Millet alors missionnaire dans celui d'Onneiout, donne les plus grands éloges à son zèle et à sa générosité :

“ Il portait toujours au cou son chapelet et son crucifix qui lui servaient de sauvegarde contre les invitations de festins et contre les autres occasions de pécher... et me pria de le confesser et de le communier afin que Dieu lui fortifiât l'esprit dans ce pays de l'infidélité et lui inspirât des paroles de vie et de salut quand il parlerait aux autres sauvages.” Il faisait l'office d'un vrai missionnaire, et ses discours, ses exemples et ses présents ramenèrent dans la bonne voie plus d'un cœur égaré. “ Tous ses discours n'étaient que de Dieu — ajoute le P. Millet qui visita avec lui le canton des Agniers ; — et il se plaisait extrêmement à chanter par le chemin des airs de l'Eglise pour réparer, disait-il, les fautes qu'il avait faites autrefois en chantant des chansons profanes.”

L'AVENT DE 1672 À NOTRE-DAME DE FOYE

Un charmant épisode de sa vie. C'était en 1672, au commencement de l'Avent. La Vén. Mère Marie de l'Incarnation donna à Louis Tahondéchoren une fort belle image en cire de l'enfant JÉSUS dans son berceau. Tout le village prit part à la joie et au bonheur de son premier dogique, mais le Père Chaumonot qui tâchait de profiter de tout pour entretenir et développer la ferveur dans ses néophytes, eut la pensée de faire de ce trésor un trésor commun, et d'en donner la jouissance successivement à toutes les cabanes. Louis applaudit à ce projet et seconda le missionnaire pour le faire réussir. Le nom du chef de chaque cabane fut inscrit sur des billets séparés. On tirait chaque semaine au

sort pour savoir quelle serait l'heureuse famille qui garderait et honorait la sainte image pendant les huit jours. Le premier tirage se fit solennellement après une préparation par la prière. Le premier nom qui sortit fut celui d'une pieuse veuve qui avait précisément montré le plus de zèle pour établir cette dévotion. Sa joie fut à son comble et elle s'empressa de tout préparer chez elle pour recevoir la sainte image. Elle avait dressé un petit autel qu'elle avait orné de tout ce qu'elle avait pu trouver de plus beau. L'Enfant Jésus fut porté comme en procession dans ce nouveau sanctuaire : il y fut salué par des prières ferventes, et les maîtres du logis lui firent l'offrande de tout ce qu'ils avaient, de leurs biens, de leur personne et de leur vie ; puis on chanta des cantiques. Tous les jours, on répétait les mêmes exercices.

Chaque semaine, la pieuse image changeait ainsi de cabane, et chaque famille rivalisait de zèle pour lui faire une réception honorable. Partout on lui élevait un petit autel bien orné, et on lui répétait les prières et les chants inaugurés dans la première cabane. Cette dévotion, dit le Père Chaumonot, produisit des biens incroyables partout. La modestie et la retenue des habitants de la cabane qui avait le bonheur de posséder cette image, étaient si grandes que pendant ce temps-là on se comportait à peu près comme dans une église.

Ces heureux fruits faisaient désirer à Louis que la sainte image fut portée surtout dans les cabanes où il y avait quelque chose à réformer. Voyant un jour que toutes les remontrances faites à une jeune femme ne pouvaient pas l'amener à se réconcilier avec son mari, il adressa cette prière à l'Enfant-Jésus avec beaucoup de simplicité et de confiance : " Monseigneur, vous voyez l'opiniâtreté de cette femme, faites-lui miséricorde : ayez la bonté, je vous prie, de choisir sa cabane pour votre demeure la semaine prochaine, et infailliblement son cœur s'amollira et elle se remettra dans le devoir."

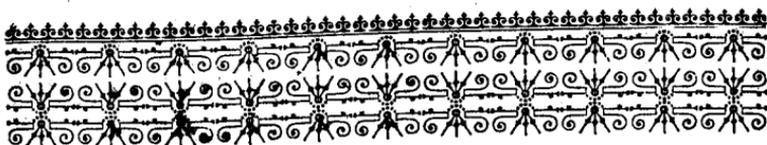
Il fut exaucé. Le dimanche suivant, quand les chrétiens se réunirent dans la chapelle pour tirer l'heureux nom de la famille qui posséderait l'image sainte, celui de cette jeune femme sortit. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que, ayant été inflexible jusque là et d'un orgueil inouï, elle parut en un moment toute changée et se réconcilia avec son mari. Quand vint le tour de Louis de posséder chez lui la sainte image, ce fut pour lui l'occasion d'un redoublement de ferveur. Il paraissait tout rempli de Dieu et s'entretenait sans cesse avec lui. Il disait ensuite au missionnaire : " J'ai eu la pensée de faire à l'égard du bon JÉSUS, à son départ, de chez moi, ce qui m'arrive avec mon fils. Quand il s'absente, vous diriez que mon esprit le suit et l'accompagne partout, tant je pense souvent à lui. Je suis en peine parce que je crains qu'il ne lui arrive quelque mal. Je serais bien fâché que dans les cabanes où JÉSUS est reçu il se fit en sa présence quelque chose qui put l'offenser."

Les *Relations* ne nous ont rien laissé sur les derniers jours ni sur la mort de ce vertueux chef vraiment grand par le mérite.

F. X. MARTIN, S. J. (1)



(1) Voir MESSAGER de février.



CONGRÈS INTERNATIONAL

EN L'HONNEUR DE MARIE

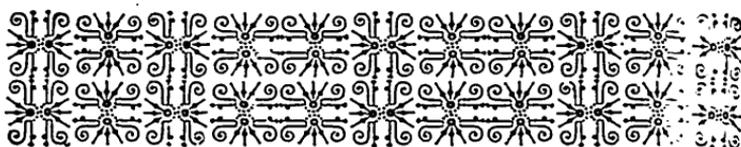
PARMI les nombreux congrès qui ont marqué la dernière année du siècle, il faut signaler celui de Lyon, tenu le 6 et le 7 septembre dernier, en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Il a été présidé par le Cardinal Couillié, archevêque de Lyon. Bon nombre d'autres prélats, tant de France que de l'étranger, y ont aussi pris part. Plus de cent discours ou rapports ont été donnés au cours des séances. L'on y a applaudi entre toutes la parole très éloquente du R. P. Coubé, S. J., l'insigne promoteur du pèlerinage international à Paray-le-Monial. Comme conclusion pratique de ce brillant concert de louanges à l'honneur de MARIE, les Congressistes ont formulé douze vœux, parmi lesquels nous signalons les suivants à l'attention de nos lecteurs :

1° Le Congrès exprime le vœu qu'après la consécration du genre humain au Sacré-Cœur vienne la consécration de l'Univers à la Vierge, sous le vocable de Reine de l'Univers, qu'une fête appelée Fête de la royauté universelle de MARIE soit instituée pour être célébrée tous les ans, avec office propre (elle servirait de clôture au mois de MARIE) et qu'enfin le Saint-Père daigne ajouter aux litanies laurétanes l'invocation suivante : " Reine de l'Univers, priez pour nous."

2° Le Congrès émet le vœu que les litanies laurétanes s'enrichissent d'une invocation en l'honneur de MARIE, reine du Purgatoire.

5° Que le Rosaire soit propagé avec une nouvelle ardeur.

8° Le Congrès unit sa demande à celle de l'Ordre entier des Mineurs, pour hâter la béatification de Duns Scot et pour lui obtenir le titre de *Docteur de l'Immaculée* ou de *Docteur Marianite* que lui avait décerné l'Université d'Oxford.



Echos de Rome

LE *Messenger* romain écrit, à la date du 16 octobre :
A mesure qu'on approche de la fin de l'Année sainte, il semble que le clergé et le peuple redoublent de zèle pour les pèlerinages à Rome. Une animation de plus en plus grande règne dans la Ville éternelle par suite de cette succession ininterrompue de pèlerinages. Les diocèses qui en ont envoyé jusqu'à deux ne se comptent plus tant ils sont nombreux. Les basiliques patriarcales sont toujours remplies par la foule des pèlerins qui font leurs visites du jubilé avec une grande piété. C'est un touchant spectacle que cette fraternité d'hommes de tous rangs et de toutes nations faisant monter chacun dans leur idiome, vers leur Père commun qui est aux cieux, l'hymne de la louange, de l'amour et de la reconnaissance.

Et le Saint-Père dont la santé est toujours bonne, est descendu plusieurs fois à la Basilique Vaticane pour se rendre au désir de ses très chers fils venus quelques-uns de si loin, pour prier avec eux et les bénir. Une première fois — je parle de ces jours derniers — il est descendu à Saint-Pierre, le 7 courant, pour y vénérer la nouvelle Bienheureuse. Crescence Höss, l'humble et étonnante franciscaine : 40.000 fidèles acclamèrent le Pontife quand il parut. On remarqua les *och* (vivats) des pèlerins de la Bavière qui avaient tenu à honneur de venir honorer la nouvelle Bienheureuse, leur compatriote. L'ambassadeur de la Bavière près le Saint-Siège et la duchesse de Saxe Cobourg-Gotha assistèrent aux cérémonies du matin et du soir.

Le Saint-Père est descendu à Saint-Pierre, une seconde fois, à l'occasion du pèlerinage des diocèses de Lucques,

Livourne, Naples, Pérouse, Bayeux (France), etc, auxquelles s'étaient joints des groupes nombreux de la Bavière, de l'Espagne et du Portugal : en tout, 15,000 pèlerins.

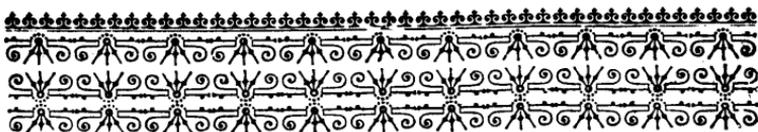
Une troisième fois, le Pape s'est rendu à la Basilique Vaticane pour y recevoir les pèlerins anglais au nombre d'environ 2,000, auxquels s'étaient joints ceux de Naples et de la Calabre, soit 10,000 en tout. Il faut toutefois ajouter une foule de Romains et d'étrangers admis sur présentation de billets. Etaient aussi présents les Cardinaux Mathieu et Portanova, six évêques, les princes de Cobourg-Gotha et plusieurs grands personnages de l'aristocratie de Naples et de Vienne.

Plusieurs audiences privées, en outre, furent accordées ces jours-ci au Vatican. Les offrandes et les dons n'ont pas manqué. Signalons en trois seulement : une plume d'or, don des abonnés de "La Croix" de Naples offerte au Pape pour lui servir à écrire la première date du nouveau siècle : des fourrures d'un grand prix envoyées par le général Roca, président de la république argentine ; et une colombe qui a une histoire. Pendant la procession annuelle qui se fait à Bilbao (Espagne) en l'honneur de la T. Sainte Vierge, il arriva cette année qu'une colombe vint se poser sur l'épaule de la madone vénérée. On eut beau l'en chasser, elle revenait toujours, et finit par se laisser prendre dans l'église. Les Espagnols crurent faire plaisir au Saint-Père en lui envoyant cette colombe.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION.

Beauharnois : une guérison attribuée aux PP. de Brébeuf et Lalle-
mant. Beaverille, Ill. : une guérison par l'usage des cartes-reliques des
 PP. de Brébeuf et Lallemand. *Notre-Dame du Rosaire* : une guérison
 obtenue par l'application des cartes-reliques, après une neuvaine en
 l'honneur des PP. de Brébeuf et Lallemand. *St-Anaclet* : guérison
 d'un violent mal de dents et d'oreilles par l'usage des cartes-reliques
 des PP. de Brébeuf et Lallemand. *Ste-Marie Solomée* : deux faveurs
 spéciales obtenues par l'intercession du P. de Brébeuf, après promesse
 de les faire publier dans le MESSAGER.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

PARAY-LE-MONIAL

LE 21 septembre : trois cents institutrices sont venues ici, aujourd'hui, mettre sous la protection du Sacré-Cœur les labeurs de leur année scolaire. Elles ont commencé la journée par une communion générale, avant laquelle le R. P. du Lac leur a adressé une touchante allocution.

A 10 heures, procession à Notre-Dame de Romay, par un temps superbe, à travers le joli paysage du Val d'Or. Là, en plein air, le R. P. Descamps explique, dans un sermon éloquent, ce que l'on vient chercher à Paray.

L'après-midi, au Cénacle, l'abbé Lapalme, délégué du cardinal de Paris, expose la grande œuvre pédagogique fondée par le Congrès international et dont il est le directeur. Après lui, Mlle Mesnager, dans une intéressante et spirituelle causerie, raconte la participation de l'enseignement chrétien à l'Exposition.

A 3 heures, le R. P. du Lac prononce, à la Basilique un émouvant et magistral discours sur la grandeur de l'œuvre de l'éducation.

* * *

Fête de la B. Marguerite-Marie

Le 17 Octobre.

CLÔTURE DU PÈLERINAGE INTERNATIONAL DE 1900

On écrit de Paray, le 15 octobre, à *La Croix* de Paris :

Paray-le-Monial est de nouveau en fête ; mais c'est une fête intime, calme, toute de recueillement. Un grand nombre de pèlerins, arrivés samedi ou dimanche (le 6 ou le 7 courant), font leur retraite chez les Pères Jésuites, ou dans les différentes communautés.

S. Em. le cardinal Perraud, "l'évêque du Sacré Cœur," a tenu à présider les exercices du *triduum* préparatoire à la fête de la Bienheureuse.

La chapelle de la Visitation est vraiment un lieu béni. En y entrant, on est saisi, dès le seuil, par le même charme mystérieux bien connu de ceux qui ont prié, le soir, à la grotte de Lourdes. Un demi-jour,

favorable à la prière, laisse apercevoir, par-delà les groupes épars de ceux qui prient, les lampes ardentes de l'autel, au-dessus duquel est un grand tableau du Sacré Cœur. C'est là, dans ce même sanctuaire, sur cet autel, que JÉSUS s'est révélé à la Marguerite-Marie. . .

Autour de l'autel et dans la chapelle sont disposés de riches bannières, des oriflammes ; étendards des paroisses, des villes, des provinces ; drapeaux des différentes nations.

Mais l'objet qui attire principalement l'attention est une grande et belle châsse, exposée à l'entrée du chœur et qui contient, sous une enveloppe de cire, figurant le visage et le corps, recouvert du costume religieux, les précieux restes de la Bienheureuse.

Cette insigne relique, exposée pendant tous les pèlerinages de cette année, restera au même endroit jusqu'à ce mercredi soir, 17 octobre, fête de Marguerite-Marie, où, vers 7 h. $\frac{1}{2}$, au son des cloches de la ville, le saint corps sera de nouveau placé sous l'autel.

* * *

La journée du 17, raconte l'*Univers*, a dignement clôturé la brillante série des pèlerinages de 1900 à Paray-le-Monial. S. Em. le cardinal Perraud, qui a présidé la fête, était entouré de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, de Mgr Doulcet, évêque de Roustchouk, en Bulgarie, et de Mgr Rovelli, administrateur apostolique de Grèce : l'on évalue à sept mille le nombre des pèlerins accourus de France et de l'étranger. On a beaucoup remarqué le brillant défilé et la belle tenue des 300 élèves du collège de l'Immaculée-Conception de Vaugirard (Paris), ainsi qu'un groupe du Caousou, de Toulouse. Et sur ces milliers de poitrines brille le ruban de soie rouge qui soutient la belle médaille du pèlerinage.

A la grand'messe, M. l'abbé Poulin a tenu sous le charme l'auditoire qui s'écrasait dans la basilique.

L'après-midi, l'on a entendu les deux orateurs dont la parole a été le plus souvent associée cette année en de grandes solennités, à Paris, aux fêtes de la canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle, à Lyon, au congrès marial, et qui devaient se retrouver ici pour prononcer les *scrupiosa verba* des pèlerinages de 1900.

Mgr Touchet, dans cette belle langue savoureuse et sonore dont il a le secret, nous a donné un superbe panégyrique de la bienheureuse Marguerite-Marie, et a montré en elle la victime et l'apôtre du Sacré-Cœur. Victime, elle l'a été volontairement, et le maître, acceptant son sacrifice, l'a constamment tenue clouée sur la croix. Apôtre, elle a, en répétant simplement les volontés du Sauveur, remué et soulevé le monde.

A quatre heures, les élèves de Vaugirard, suivis d'une foule énorme,

se forment en procession au tombeau du P. de la Colombière, et, par la grande allée de Charolles, se dirigent vers Notre-Dame de Romay, Un temps superbe, qui devait durer jusqu'au soir, au moment précis du départ, favorise cette cérémonie, la plus belle de la journée. On ne se lasse pas d'admirer le Val-d'Or avec ses lignes harmonieuses, ses ondulations imprévues, la verdure de ses arbres atténuée par les teintes mordorées de l'automne. La procession déroule le long du Val ses longs anneaux sur lesquels fiottent une vingtaine de bannières: bannière de Patay, portée par le général de Charette, entouré d'une nombreuse escorte d'honneur; bannières de Vaugirard, de la Ligue des femmes de Bruxelles, du Nicaragua, du Chili, de Fontainebleau, d'Orléans, de la paroisse de Carrèpe, en Béarn, etc.

Enfin voici N.-D. de Romay. La chapelle trop petite ne peut contenir les deux mille personnes qui se massent devant la porte. Un rocher se trouve là, de quatre mètres d'élévation, tribune champêtre où le P. Coubé est obligé de monter pour pouvoir être vu et entendu. Rien ne peut rendre le cadre pittoresque de cette scène, la silhouette du prédicateur se détachant en noir sur le ciel clair, les frémissements des bannières de la foule; et, sur cette foule, une parole humaine jette d'autres frémissements. Le Père explique que les hommages que Notre-Seigneur attend de nous à cette limite de deux siècles, et l'on dirait un moine du moyen âge prêchant une croisade à des chevaliers lorsque, s'adressant aux élèves de Vaugirard, il leur trace un programme que nous voulons résumer, parce qu'il dépasse les limites de l'auditoire qui l'a acclamé et doit porter plus loin.

“Aimez Notre-Seigneur Jésus-Christ, mes enfants, et, comme gage de votre amour, prenez ici un engagement sacré. Promettez-lui de communier l'an prochain tous les premiers vendredis du mois, pour appeler ses bénédictions sur le XXe siècle. Notre-Seigneur est le roi immortel des siècles. On lui a consacré le siècle qui finit par de grands actes d'adoration et d'action de grâces: il faut lui consacrer le siècle qui va s'ouvrir par des hommages non moins solennels. Le XIXe siècle a été le siècle de Marie: tout nous annonce que le XXe sera le siècle de l'Eucharistie et du Sacré-Cœur.

CANADA.

Tadousac: Un journal de Chicoutimi, *La Défense*, nous apprend le récit d'une belle fête religieuse à Tadousac, le 5 octobre dernier. C'était à l'occasion de l'établissement de l'Apostolat de la Prière ainsi que des sociétés de l'Enfant Jésus et des Enfants de Marie parmi les élèves du nouveau convent. Cette institution est dirigée par les religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil de Chicoutimi.

Ce fut une fête pour la paroisse. Le digne pasteur de l'endroit, M. l'abbé M. Hudon, avait convié tout son peuple à une grand'messe où le T. S. Sacrement fut exposé. On s'y porta en foule. Les membres des sociétés nouvelles se rendirent à l'Eglise en procession, avec bannières en tête et trois belles statues : du Sacré-Cœur, de Marie-Immaculée, et de l'Enfant Jésus de Prague. L'autel avait été superbement décoré par les dames religieuses et fort bien illuminé. Après la Messe, où rien ne fut négligé pour élever les cœurs à Dieu par de pleurs cantiques et une musique bien exécutée, M. le Curé fit aux enfants une allocution touchante, après laquelle il présida à la bénédiction solennelle des statues, des bannières et drapeaux du Sacré-Cœur. Les élèves lurent ensuite leurs actes de consécration, et après le chant du Magnificat, qui mit fin aux exercices de cette sainte matinée, l'assemblée se dispersa emportant un doux souvenir, une vive et salutaire impression de cette belle et pieuse fête.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE CHICOUTIMI : Le Monastère de Notre-Dame du Bon Conseil, à Chicoutimi.

DIOCÈSE DE LONDON, ONT. : La paroisse de Bothwell.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL : Saint-Ambroise.—Saint-Hubert.—Le Collège des Clercs de Saint-Viateur, à Boucherville.

DIOCÈSE DE QUÉBEC : Saint-Zacharie.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI : Notre-Dame du Lac.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE : Saint-Georges, à Henryville.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE, QUE. : Académie commerciale, à Windsor Mills.

ACTIONS DE GRACES

6,814 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Ancienne Lovette : une guérison. *Burlington* : plusieurs faveurs. *Cap Santé* : une guérison attribuée à S. François d'Assise, après pro-

messe de la faire publier dans le MESSAGER. *Clarence Creek* : une faveur. *L'Épiphanie, couvent* : plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de S. Antoine de Padoue, sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER. *Manchester* : une faveur spéciale obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur. *Marinette* : une faveur. *Maskinongé* : Un monsieur de cette localité souffrant depuis 15 ans d'un mal qui le rendait parfois incapable de vaquer à ses occupations, fut guéri après avoir promis de porter le scapulaire du Sacré-Cœur, et de faire publier cette faveur dans le MESSAGER. *Montréal* : plusieurs faveurs, dont une obtenue par l'intercession de S. Jean-Baptiste de la Salle, sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER. *Napierville* : plusieurs faveurs. *Rigaud* : une guérison et une faveur obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER. *St-Benoît* : une grande faveur attribuée à S. Antoine de Padoue. *Ste-Brigide d'Iberville* : une guérison. *St-Eugène* : reconnaissance au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue sur promesse de la faire publier. *St-Jean d'Iberville* : une faveur attribuée à S. Antoine de Padoue, et une autre faveur attribuée au Saint-ENFANT-JÉSUS de Prague; aussi remerciements à Sainte Anne pour une faveur obtenue après promesse de la faire publier dans le MESSAGER. *St-Ours* : une faveur et une guérison attribuées à la Vénérable Mère d'Youville. *Ste-Perpétue* : une faveur. *St Sixte* : plusieurs faveurs et guérisons. *St-Ubalde* : une guérison obtenue sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Acton Vale : Révde Sœur M. de l'Incarnation, fervente Zélatrice du Sacré-Cœur, Mme Alfred Bergeron. *Ancienne-Lorette* : MM. W. Alain, Pierre Delisle, Mlle A. Allard. *Baie St-Paul* : M. Maxime Simard, sen., Mme Vve L. Gobeil. *Beauharnois* : Mme Elmire Danguon. *Beaurivage* : Mme Rose F. Bourgault. *Boucher ville* : MM. C. Huet, Lucien Dulude, Mme Eustache Lamoureux, Mlle A. Hogleman. *Bordeaux* : M. Joseph Gagnon. *Buckingham* : M. Joseph Paris, Mlle Iva Gauthier. *Burlington, Vt.* : Mlle Julie Landric. *Drysdale* : M. Martin Ducharme. *Grande Digue* : Mme S. Roy, Mlle Angelina Richard. *Hartwell* : Mme Vve Elie Sigoin, Mlle Léontine Laplante. *Lake Linden* : M. Eusèbe Rock. *Manistee* : M. Elzéar Dubé. *Maskinongé* : M. Godefroy Landry, Mme Olivine Lemyre, Mlle Louise Drainville. *Massey Station* : M. E. Houle, Mlle M. Larivière. *Matane* : MM. J. B. Ouellet, Alexis Rouleau, Mme A. Blouin. *McCre-*

gor : Mme Malenfant, M. Henri Jubinville. *Montréal* : M. Hervé Girard, Mmes E. Roby, Gustave Desmarais, Julie Roy, Mlle M. A. Labelle, (Grand Séminaire) : Rév. Georges Hippolyte Martin, sous-diacre. *Napierreville* : M. E. Forgue, Mme Julie Gagnon, Mlle Delia Bourgeois. *New-York* : Mlle Labelle. *Nicolet* : Mme Hercule Morel. *North Adams* : M. Jacob Roy. *Notre-Dame de Lévis* : M. J. H. Blanchet, Mme David Carrier. *Piperville* : Mme Joseph Gariépy. *Québec* : Honorable F. G. Marchand. *Rigaud* : MM. Pierre St-Denis, Adolphe Mallette. *St-Arsène* : Mlle R. A. Levesque. *St-Augustin* : Mlle Cordéïa Rhéaume. *St-Benoit* : Mlle Marie Louise Vendette. *St-Brigitte* : M. David Gelineau. *St-Cunégonde* : M. Denis Bélair. *St-Henri de Montréal* : Mme Dalcide Beaudoin, Vital Gosselin, M. Régis Roy. *St-Hyacinthe* : Révérende Sœur Ste-Croix, de la Présentation de Marie. *St-Isidore* : Mlle Céline Chamberland. *St-Jean d'Iberville* : M. Gilbert Lanoue, Mme Mélanie Gilbert. *St-Justin* : Mmes M. S. Clément, M. A. Sévigny. *St-Lin* : M. Joseph Beaudoin. *St-Marie de Beauce* : M. Damase Hébert. Mlle B. Gosselin, Philomène Lavoie. *St-Marie Solomé* : M. Louis Bourgeois. Mlle M. J. Bourgeois. *St-Ours* : Mmes Ed. Désorcy, Adolphe Dorion. *St-Philippe d'Argenteuil* : M. Pierre Carrière. *St-Roch de Québec* : MM. Joseph Bédard, Louis Emond, Mmes Rosanna Marcotte, Clovis Roy. *St-Rose* : Mme F. X. Labelle. *Southbridge, Mass.* : Mlle Bernadette Lantagne. *Terrebonne* : M. Joseph Brochu, Mme Narcisse Brière.



Calendrier de Décembre 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

Le Jubilé.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—De l'Immac. Conception. — BB. Edmond Campion et ses Comp., MM.—Le zèle courageux. — 6,814 actions de grâces.
2. D.—1er DIMANCHE DE L'AVEANT.—Ste Bibiane, V. M — R†.—Le don de force. — 3,333 affligés.
3. L.—S. François-Xavier, C.—Le zèle qui fait les apôtres. — 5,879 défunts.
4. M.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—L'horreur des plaisirs mondains. — 4,625 intentions spéciales.
5. M.—*Jéhu*. — De la férie. — BB. Jérôme et Simon, MM.—La vertu d'abnégation. — 1,502 communautés.
6. J.—S. Nicolas, E. — H†.—L'amour chrétien de l'enfance. — 3,444 premières communions.
7. V.—Premier Vendredi. — Jeûne. — S. Ambroise, E. D. — A†. C†. G†.—La compassion pour les pécheurs. — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. S. — L'IMMACULÉE CONCEPTION (d'obligation). — A†. D†. G†. M† R†. V†.—L'amour de la pureté. — 2,088 demandes de travail.
9. D.—2e DIMANCHE DE L'AVEANT.—S. Pierre Fourier, curé. — A†. C†. G†.—Le respect du sacerdoce. — 4,774 prêtres ou ecclésiastiques.
10. L.—Translation de la Ste Maison de Lorette. — (S. J. : Octave de S. François-Xavier.) — L'esprit de famille. — 9,897 enfants.
11. M.—S. Damase, pape. — L'amour du culte divin. — 5,782 familles.
12. M.—*Jeûne*. — De l'octave. — Ste Adélaïde impér.—(S. J. : Translation de la Ste Maison de Lorette.) — L'esprit de sagesse. — 5,260 grâces de persévérance.
13. J.—Ste Lucie, V. M. — H†. Z†.—La docilité à la grâce. — 2,350 grâces d'union, de réconciliation.
14. V.—*Jeûne*. — De l'octave. — S. Spiridon, E.—La liberté des enfants de Dieu. — 6,402 grâces spirituelles.
15. S.—Octave de l'Immac. Conception. — Le zèle à glorifier Marie Immaculée. — 4,007 grâces temporelles.
16. D.—3e DIMANCHE DE L'AVEANT.—S. Eusèbe, E. M.—La grâce de travailler à la défense de la foi. — 2,346 conversions à la foi.
17. L.—De la férie.—S. Lazare le Resuscité, E.—Le renouvellement du vie. — 4,148 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—L'EXPECTATION DE LA B. V. M.—La vertu d'espérance. — 1,418 maisons d'éducation.
19. M.—4 Temps, *jeûne*. — De la férie.—S. Némèse, M.—L'activité chrétienne. — 2,704 malades ou infirmes.
20. J.—Vigile.—S. Dominique, E.—La vertu de persévérance. — 795 personnes en retraite.
21. V.—4 Temps, *jeûne*. — S. THOMAS, Ap.—D†. M†.—L'esprit de foi. — 1,019 Œuvres ou Sociétés.
22. S.—1 Temps, *jeûne*. — De la férie.—S. Flavien, M.—La pénitence — 1,645 paroisses.
23. D.—4e DIMANCHE DE L'AVEANT.—M†. N†.—S. Servule, pauvre. — L'abandon à la Providence. — 5,942 pécheurs.
24. L.—*Jeûne*. — Vigile.—S. Delphin, E.—Les saints désirs. — 5,047 pères ou mères.
25. M.—NOËL. — LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.—D†. G†. M†. R†. V†.—La grâce de renaitre avec le divin Enfant.—5,015 religieux ou religieuses.
26. M.—S. Etienne, Protomartyr.—La charité pour nos ennemis.—2,417 novices ou séminaristes.
27. J.—S. Jean l'Évangéliste.—D†. H†. M†. Z†.—L'amour du Sacré-Cœur.—1,882 supérieurs ou supérieures.
28. V.—Les SS. Innocents. — La confiance.—1,857 vocations.
29. S.—S. Thomas, E. M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Église.—Les Zélateurs et les Zélatrices, ...
30. D.—Du dimanche dans l'octave.—S. Sabin, M.—La générosité.—8,445 intentions diverses.
31. L.—S. Silvestre I, pape.—La reconnaissance.—Les Directeurs.

EXPLICATION DES SIGNES. :—†—Indulgence plénière; ▲—1er Degré; B—2e Degré; C—3e Degré; D—Indul. apostoliques; G—Archiconfrérie Romaine et Gardé d'Honneur du Sacré-Cœur; H—Heure Sainte; M—Bonne Mort; N—Arche du Cœur agonisant; R—Confrérie du S. Rosaire; V—Congrégation de la Ste Vierge; Z—Zélateurs ou Zélatrices.

(*) Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.

Table des Matières du IX^e Volume

- ACTIONS DE GRACES** ; 45, 89, 140, 643, 285, 316, 430, 476, 525, 571.
AGRÉGATIONS NOUVELLES : 45, 139, 188, 236, 324, 380, 476, 524, 571.
ALBUM DU PÈLERINAGE (L') : 171, 172, 233, 288.
AUXILIATRICES DU PURGATOIRE (Les) : 496.
BANNIÈRE des pèlerins canadiens à Paray-le-Monial (La) : 551.
BIBLIOGRAPHIE : Le nouveau Guide des Zélateurs, 47 ; Madame d'Youville, 121 ; Etudes et causeries littéraires, 215 ; Notre-Dame de Bonsecours, 273 ; A travers les âges, 319 ; Aux armes ! 355 ; La Mère de Dieu, 406 ; Art et Foi, 503.
BI-CENTENAIRE, 1700-1900 (Un glorieux et touchant), 266.
BOURGET (Monseigneur), 39.
BRUNAUT (Monseigneur), évêque-coadjuteur de Nicolet, 78.
BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU S.-C. : 93, 135, 429, 473, 523, 5.
BULLETIN DU PÈLERINAGE INTERNATIONAL À PARAY-LE-MONIAL EN 1900 : 93, 186, 234, 373, 394, 426, 568.
CALENDRIER : 48, 96, 144, 192, 240, 288, 336, 384, 432, 480, 528, 574.
CANTIQUES : JÉSUS-ENFANT, 41 ; Mon fils, donne-moi ton cœur, 90 ; Le règne de Dieu, 142 ; Mon drapeau, c'est la Croix ! 189 ; Ah ! bénissez-moi, 237 ; Sacré-Cœur de JÉSUS, miséricorde ! 285 ; Cantiques des pèlerins canadiens à Paray-le-Monial, 311, 470 ; Je te donne mon cœur, 382 ; MARIE, notre espérance, 478.
CHINE (Pour la) : 430 ; Quelques réflexions sur la—, 5.
COLOMBIÈRE (Intercession du Vén. de la), 271 ; Cause du Vén. de la—, 135.
COMMUNION HEBDOMADAIRE (La), 213, 250, 357.
DÉLÈGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA (Le), 17.
DIRECTION (Notes de la), 172.
FÊTE DU S.-C. À PARAY-LE-MONIAL (La), 377, 394.
FLEURS DE NOS FORÊTS, 49, 82, 553.
GALERIE NATIONALE : Marguerite Bourgeoys, 33 ; Jean de Brébeuf, 125 ; Catherine de S. Augustin, 175.
GAMELIN (MÈRE) et les Sœurs de la Providence, 325, 359, 464, 506.
GRAVURES : Son Excellence Monseigneur Falconio, 16 ; Théodore Wibaux, 22 ; Marguerite Bourgeoys, 32 ; La prière de N.-S. au jardin des Oliviers (Hoffmann), 62 ; Mgr Brunaut, 78 ; Sanctuaire de la Visitation de Paray-le-Monial : Intérieur et extérieur, 102, 115 ; Tableau de l'apparition (Capalti), 110 ; Châsse de la B. Marguerite-Marie, 116 ; La Basilique du S.-C., 117 ; Jean de Brébeuf, 124 ; Monastère et jardins de la Visitation de Paray-le-Monial, 159 ; Le Hiéron, 163 ; Catherine de S. Augustin, 174 ; Le Vén. de la Colombière, 208 ; Hôtel de Ville de Paray, 211 ; La grotte d'Oostacker, 222 ; L'église de N.-D. de Lourdes d'Oostacker ; Le Cœur de Jésus priant, 241 ; Vén. Marie de l'Incarnation, 265 ; Québec au 17^e siècle, 266 ; 1^{er} couvent des Ursulines de Québec, 271 ; Couvent des Ursulines de Tours, 291 ; 1^{re} chapelle dédiée au S.-C. à Paray-le-Monial, 296 ; L'ermitage de S. Joseph à Tours, 296 ; Chapelle des Ursulines à Tours, 2 vues, 207 ; Sarcophage de la Vén. Marie de l'Incarnation, 301 ; Oratoire du S.-C. où fut célébrée la 1^{re} fête du S.-C. à Québec en 1700, 347 ; S. J.-Bte de la Salle, 372 ; Chapelle du S.-C. consacrée en 1722, 393 ; Révde Mère Marie-Anne, fondatrice des Sœurs de Lachine, 416 ; Couvent de Lachine, 418 ; Mère Gamelin, 463 ; Le B. Joseph Marchand, 488 ; L'île où fut massacré le P. Aujneau, jésuite, 513 ; Notre-Dame du S.-C., 536 ;

- Bannière du pèlerinage canadien à Paray-le-Monial, 550.
- HOMMAGE ROYAL AU S.-C. DE JÉSUS, le premier vendredi, 64
- INDULGENCES : (Suspension des) 123 ; nouvelle indulgence 227.
- INSTITUT DES SŒURS DE SAINTE-ANNE (Noces d'or de l') : 415.
- INTENTIONS GÉNÉRALES : *Janvier* : Le progrès par le christianisme, 3. *Février* : La liberté d'enseignement, 51. *Mars* : Le Pèlerinage international à Paray-le-Monial, 97. *Avril* : La reconnaissance envers Dieu, 153. *Mai* : Le respect et l'amour des Ordres religieux, 201. *Juin* : La dévotion au S.-C., 242. *Juillet* : Le désintéressement chrétien, 311. *Août* : La paix des peuples par l'Eglise, 337. *Septembre* : Le zèle, 408. *Octobre* : La réparation, 436. *Novembre* : La propagation de la foi, 485. *Décembre* : Le Jubilé, 529.
- JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (S) : 371.
- JÉSUS-ENFANT : 18.
- LETTRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL MAZZELLA SUR LA CONSÉCRATION DE L'UNIVERS AU S.-C. DE J., 193.
- MANDEMENT DE L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, à l'occasion du deuxième centenaire de l'établissement de la fête du S.-C. de J. aux Ursulines de Québec : 258.
- MARGUERITE-MARIE (Vie abrégée de la bienheureuse) : 443, 493, 547.
- MARTYRS CANADIENS (Nos) : 81, 181, 280, 324, 567.
- NÉCROLOGIE : 46, 95, 140, 188, 238, 335, 381, 431, 477, 526, 572.
- NOTRE-DAME D'OSTAKER, Belge, 220.
- ŒUVRE APOSTOLIQUE (Une), 540.
- ORIGINES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS AU CANADA (Les), 287, 344, 386, 450.
- PARAY-LE-MONIAL (aperçu historique) : III, 160, 209.
- PÈLERINAGE CANADIEN À PARAY-LE-M., EN 1900 : Avis, 94, 132, 184, 232, 382. Lettres de Son Excellence le Délégué Apostolique et de Nos Seigneurs les Evêques donnant leur haute approbation au — : 149, 182, 196, 228 ; L'acte de Consécration solennelle au S.-C., 170 ; L'album du — : 171, 172, 233, 282 ; L'hommage national, 231 ; L'insigne des pèlerins, 181 ; Un article du *Paris-Canada*, 326 ; Le départ de Montréal, 328 ; Une 1^{re} halte (à Québec), 329 ; à Paray-le-Monial, 376, 394, 469 ; La Bannière du — : 551.
- PÈLERINAGE INTERNATIONAL À PARAY-LE-MONIAL EN 1900 : Projet d'un —, 43 ; Lettre de Son Eminence le Cardinal Perraud aux Evêques sur le projet d'un —, 149 ; Bulletin du —, 93, 181, 234, 373, 394, 426, 568.
- POÉSIES : Bon an ! I ; La comète et les étoiles, 63 ; *Ite ad Joseph*, III ; Les Gloires de Paray-le-Monial, 166 ; Ballade de Mai, 219 ; A une Mère, 249 ; La lampe du sanctuaire, 272 ; Le Canada et le Sacré-Cœur (1700-1900), 317 ; Bénédiction du soir, 368 ; L'hymne des fleurs devant le Tabernacle, 404 ; Le Sourire du bon Dieu, 433 ; Se taire, 481 ; La Vierge du Sacré-Cœur, 537.
- PREMIER VENDREDI (Le) : 64.
- PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR DE J. (Les) : 250, 353.
- SACRÉ-CŒUR ET LA NOUVELLE-FRANCE (Le) : 498, 544.
- TRIDUUM AUX URSULINES DE QUÉBEC, les 20, 21 et 22 juin : 325, 364.
- TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS ; 31, 67, 141, 173, 239, 284, 334, 363, 431, 525.
- VARIÉTÉS : Demandez et vous recevrez, II ; Tom Play Fair, 68, 275 ; Histoire d'une conversion, 80 ; Fleurs de nos forêts : Garconthié, 82 et Louis Tahondécheren, — ; Histoire d'une conversion par le S. Sacrement, 118 ; Tchang-Hao, 420 ; Bienfaits du chapelet, 460 ; Le chapelet du Martyr, 471 ; Chez les Sauvages du lac des Bois, 509 ; Le Ciboire dans la neige (conte de Noël), 553.
- WIBAUX (THEODORE) Zouave et Jésuite, 23.
- TABLE DES MATIÈRES DU IX^e VOLUME.